

MAGMA
Performing
Théâtre

SUZANNE

TAKES YOU DOWN

DE ET PAR NADÈGE PRUGNARD

CONTACTEZ LA COMPAGNIE : MAGMAPERFORMINGTHEATRE@ORANGE.FR
INFORMATIONS SUR [HTTP://MAGMAPERFORMINGTHEATRE.OVER-BLOG.COM](http://MAGMAPERFORMINGTHEATRE.OVER-BLOG.COM)



Partenaires : Compagnie D.F. dans le cadre des chantiers « Mer forte à agitée » / La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand dans le cadre du festival « A suivre... » - Théâtre d'Aurillac Scène Conventioneuse / Le Lézard Moderne Parisien / La compagnie Magma Performing Théâtre est en convention triennale avec le Théâtre et la Ville d'Aurillac, le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Auvergne, le Conseil Régional d'Auvergne. Licence 2-117260

Suzanne takes you down



1H

**Lecture-spectacle
de et par Nadège Prugnard
lumières Jean-Louis Fié
photos Thibaut Feuillade**

Suzanne nom de code "takes you down" actrice fusillée sur scène le 16 novembre 1943 à Vichy hante le théâtre pour dire son histoire, pour redire l'endroit de sa propre mort et à travers elle convoquer cette période noire qu'a été la guerre de 39/45. Son corps a été avili, broyé par les nervis du IIIème Reich, mais l'actrice, engagée dans la résistance pour le renseignement, putain de la Wehrmacht, reste debout un poème en main, texte nu, abattoir à ciel ouvert, inventaires de noms, fil rouge d'une pulsation obsédante et organique....

Un texte nourri de témoignages de 39-45 récoltés en région Auvergne pour dire la

résistance, inaliénable. Suzanne takes you down est né d'une écriture de terrain à savoir de rencontres, témoignages, récolte de paroles auprès de personnes ayant vécu la deuxième guerre mondiale en région Auvergne. Le travail d'écriture s'est construit autour de la question de la résistance mettant en abîme la période 39/45 et notre société actuelle.

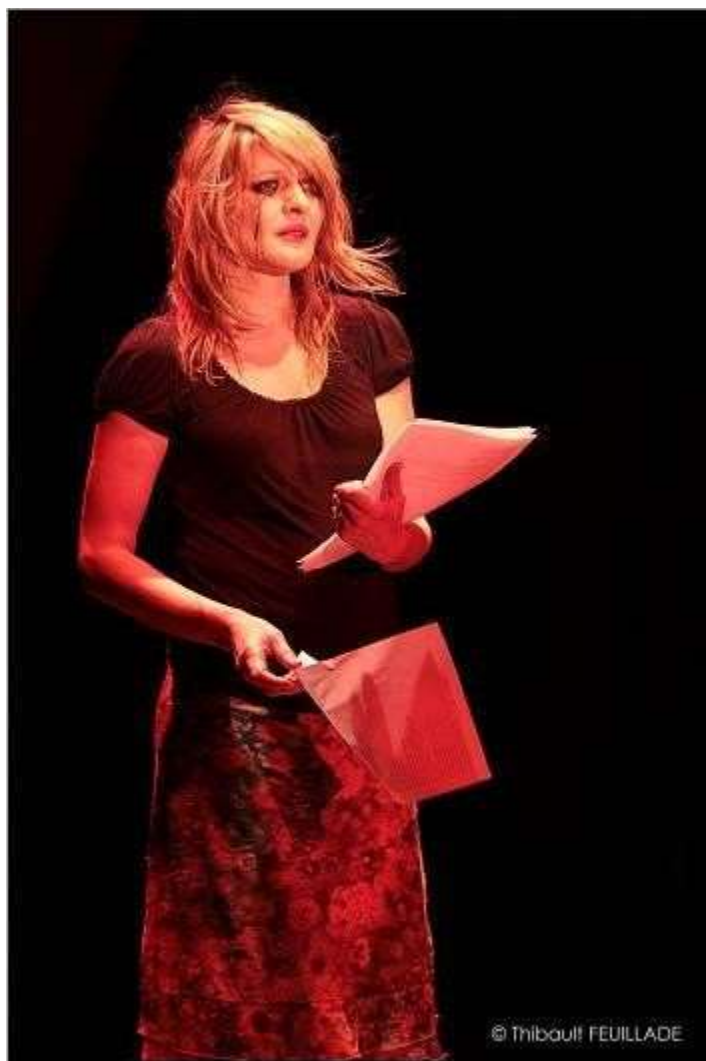
« Crachat de beauté à la face des bêtes, un refrain d'ultime voyage, que rythment la langue des bourreaux et la poésie de la beauté fragile, à jamais insoumise » Julien Bachelier, La Montagne

« Performance salutairement excessive, à rendre bien d'autres propositions dérisoires. » Guy Degeorges, Un soir ou un autre

Partenaires : Compagnie D.F. dans le cadre des chantiers « Mer forte à agitée » / La Comédie – Scène Nationale de Clermont-Fd dans le cadre du festival « A suivre... » / Théâtre d'Aurillac Scène conventionnée / « Scènes en partage » - Conseil général du Cantal / Le Lavoir Moderne Parisien.

La compagnie Magma Performing Théâtre est en convention triennale avec la Ville et le Théâtre d'Aurillac Scène conventionnée, le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne, le Conseil régional d'Auvergne, le Conseil général du Cantal.





« je parle du nerf de guerre des viscères dévorés par les vers des pelletées de terres jetées sur les yeux qui enterrent les bouches je parle des visages souterrains des corps grouillant d'asticots acides qui mangent la cervelle je parle des cadavres dissimulés sous terre des cadavres dispersés de désespoir en particules de souffrance je parle des cris qui se mouvent dans la boue de la boue qui se mouve dans le cri je parle de la terre qui devient noire d'un coup je parle des odeurs de merde sous le corps des population je parle de l'odeur du sang dispersée sous terre en particules de douleur je parle de cette odeur de sang mêlée de terre qui empêche de dormir la nuit empêche de dormir qui empêche de qui empêche qui takes you Down takes you Down takes you Down dans le déséquilibre de la nuit je parle de cette nuit de ce texte que je tiens dans mes mains là ici écrit cette nuit un texte squelette un texte désossé un texte sans boutons ni manettes un texte charnier un texte de dessous la terre une fosse commune un poème monument au mort impuissant à détourner le cours des fleuves tout juste bon à ajouter une odeur de merde de chatte et de jus violent au cauchemar des humains je n'ose pas même lever les yeux c'est

les yeux cernés de noir que je me tiens vacillante face à vous face aux phrases qui me hantent regardez je suis là au centre de cette salle au centre de mes sanglots au cœur de mon chagrin dans le flot des mots tracés cette nuit réveillé par la froideur de l'oreiller cette nuit dans la ligne noire tracée sur ces pages sur ma bouche sur mes mains sur ma robe là regardez je suis ici je ne bouge pas je ne me défend pas je.... »

La Montagne – 21 novembre 2012**Prouesse scénique de Nadège Prugnard**

Rivée au sol, une statue du commandeur, de grad yeux cernés de noir, la bouche rouge sang, un corps inerte où seules les pulsations d'un cœur rythment les mots, Suzanne, nom de code « Takes you down » alias Nadège Prugnard.

Suzanne, jeune actrice auvergnate broyée par les nazis, s'est engagée dans la résistance tout en utilisant son corps souillé par les monstres pour mieux les anéantir. Présentée samedi à La Coloc de Couron d'Auvergne Suzanne takes you down de la compagnie Magam Performing Théâtre, écrit et interprété par Nadège Prugnard, a été un moment d'intensité humaine, une véritable performance scénique magnifiée par une mise en lumière subtile.

Une pulsation obsédante et organique qui dit, dénonce, accuse et qui égrène sous la forme d'une beauté froide, une longue et poignante litanie alphabétique de noms et surnoms évocateurs qui dénoncent la monstruosité, l'horreur, la débauche, la mort et l'amour de ce temps effroyable où il n'y avait plus d'humanité.

Un texte « squelettique » qui fuse en torrent de sang, des sentiments d'amour, et de haine, qui sourdent de cette statue à la beauté presque majestueuse symbolique du châtement. Un long poème où les noms s'enchaînent à la vitesse de « la bête humaine » comme un refrain de révolte et de combat, comme le théâtre combattant qu'aime et défend Nadège Prugnard.

Nadège Prugnard, qui dans une élocution parfaite, s'engage viscéralement dans ce texte qu'elle a écrit nourrie de témoignages et que l'on pourra retrouver sur la scène de La Coloc le vendredi 15 mars dans « Fragments d'acteurs » et le samedi 25 mai dans « L'élan des langues ».

Un soir ou un autre - Guy Degeorges - janvier 2011**La douleur et la mémoire**

Ce sang ne sèche jamais vraiment, le sang des victimes des occupants nazi et de leurs complices. Les noms des otages et résistants sont arrachés ce soir à l'oubli en une furieuse litanie, d'une voix rageuse, sans merci. Les feuilles de papier tombent à terre au fur et à mesure de la lecture, mais les images persistent, des crimes et des supplices, intolérables, obsédants. Pas de place ici pour la distance, encore moins pour l'élégance. A prendre comme un bloc, l'engagement total de Nadège Prugnard, qui se heurte à l'indicible, yeux endeuillés de noir, qui crie et pleure ce texte et cette révolte sans reprendre son souffle. Les mots s'abîment et souffrent comme les corps humiliés sous les coups, évoquent les larmes, la sueur, la merde, la terre, la peur, haïssent et demandent justice, et aiment comme l'amour éperdu, sans retour, des amants arrachés l'un à l'autre par l'Histoire. L'expérience du spectateur n'est ce soir pas plaisante, la performance salutairement excessive, à rendre bien d'autres propositions dérisoires. Faudrait-il oublier tout cela comme de l'histoire ancienne, noyée dans l'inflation des génocides? Ou se souvenir encore ces crimes, toujours imprescriptibles, refuser la banalisation, déjà à l'œuvre quand un ancien fonctionnaire chargé des questions juives siégeait au gouvernement de la France dans les années 70, quand l'un des organisateurs de la rafle du Vel d'hiv' avait dans les années 80 ses entrées à l'Élysée, alors, qu'il n'y a pas si longtemps, le leader d'un parti politique français jugeait que l'occupation allemande n'avait pas été particulièrement inhumaine.

La Montagne - Julien Bachelier - 1 décembre 2008**Une voix seule et blême face aux tyrans**

Dans le cadre des « scènes en partages » et devant une soixantaine de personnes, Nadège Prugnard a interprété, vendredi soir, à Saint Saury son texte « Suzanne takes you down ». Un cri nourri de témoignages de 39-45 pour dire la résistance, inaliénable.

Effeuillage de morts, litanie des humbles tombés la tête haute aux champs de bataille anonymes, Suzanne se dresse face à ses tortionnaires, voix seule et blême. Son corps a été avili, broyé par les nerfs du III^{ème} Reich, mais l'actrice, engagée dans la résistance pour le renseignement, putain de la Wehrmacht, reste debout un poème en main Crachat de Beauté à la face des bêtes ; Suzanne Nom de Code « Takes you down ». Une identité des ombres insoumises qu'elle fait vibrer en pleine lumière, alors que tout vacille, s'obscurcit et que les fossyeurs attendent. Aux visages de Her Vogel, Otto Obetz, Max Kögel, Herr Metz, SS de l'apocalypse brune, elle crache les mots des vies arrachées, du vide infernal. Ceux des corps piétinés

dans la boue , ceux des filles souillées, des enfants broyés dans le festin de la haine et du sang. Et cet ultime poème, gravé dans sa chair « Jean , tu es là ? La raffle qui t'arrache à moi... ton corps me manque... tes phrases me hantent les jardins et les fruits de tes mots... » Fleur rouge toujours étincelante ornant sa chevelure-vanille, Suzanne promène ses derniers mots au parfum de lendemains sur l'odeur infecte des charniers. Elle hurle l'indifférence du ciel, de la lumière, des oiseaux, quand l'abomination galope toujours et que la liberté se fait catin des jugs. Un refrain d'ultime voyage, que rythment, alors que tombent les feuillets, la langue des bourreaux et la poésie de la beauté fragile, à jamais insoumise. Avec pour bagage un patrimoine de récits récoltés en Auvergne, Nadège Prugnard transfigure le legs historique en une fiction condensée, multipliée. Allégeance faite à tous ceux qui, devant les baïonnettes et les schlagues, se sont levés, l'auteur livre une ode puissante à la résistance . D'hier et d'Aujourd'hui



La salle est entièrement plongée dans le noir. Sur scène, une silhouette émerge d'un carré de lumière. Nadège Prugnard a écrit Suzanne takes you down, mais sur scène, elle est Suzanne. Pieds nus, une main le long du corps, dans un amas de feuilles, elle incarne la statue charnelle d'une liberté piétinée par la mort en uniforme de cuir.

Miraculée pour le pire

Suzanne, « nom de code takes you down ». Actrice et juive. Souillée, laissée pour morte sous cette lumière « qui voit tout et ne fait rien ». Miraculée pour le pire, devenue « Catin de la résistance ». La voix en arme de poing, elle mitraille sa vie broyée au public mis dos au mur. Face au peloton d'exécution artistique. Elle lit son « texte charnier ». « Je parle du festin de la mort en France à l'heure allemande ! ». Les mots s'abattent en rafale, l'atmosphère pèse de tout son poids, chacun retient son souffle. Histoire de donner quelques miettes d'air supplémentaire à Suzanne, au bord de la suffocation. Au fil du texte, les feuilles mortes tombent de sa main sur le sol, porté par le vent mauvais jusque sur les charniers de son histoire. Et de l'histoire. Le corps est immobile, mais ne peut contenir un concert de spasmes révoltés. La violence est palpable. La souffrance à fleur de chair. Elle est là, à se débattre sans bouger de son carré de lumière. Elle orne ses cheveux d'une fleur de sang. Et parle une dernière fois pour son fils, qu'elle n'a jamais eu, qu'elle n'aura jamais. « Ta mère est morte en écrivant ce poème ». La voix s'éloigne. La lumière décline...

La Montagne - Roland Duclos - 22 Mars 2008

6ème Festival A suivre... de la Jeune Création en Auvergne

Prugnard aborde le sujet oh combien périlleux pour ne pas dire carrément casse gueule, de l'Occupation dans un texte fleuve. Flux de sang , flot incandescent , mots de violence qui envendent la petite histoire , exhument la foule des corps martyrisés, héros oubliés d'une innombrable armée de nombres trop anonymes pour être autre chose qu'une odieuse et dérisoire comptabilité . La comédienne donne à cette tragédie au parfum de mort , les accents d'un oratorio sacré. Divine liturgie au décor d'abattoir à ciel ouvert, elle en a écrit la partition d'une seule phrase mausolée , long continuum mémoriel, hypnotique ostinato au goût de cendre, scandé sur un rythme opératique avec des proférations crépusculaires de contalteste.

La Montagne - C.M. - 11 avril 2006

Création autour de la mémoire déchirée

Les asticots grouillent autour d'elle, sur les plis de sa robe illusion métaphorique d'une projection sur cette période noire qu'a été la guerre de 39-45. « Suzanne, Takes you down » l'un des tris florilège expérimentaux du chantier-laboratoire « Mer forte...à agité ! » qui s'annonce en « avis de tempête » Sur la scène de la Cour des 3 Coquins, l'auteure comédienne de ce flash-back poétique, Nadège Prugnard endosse la robe de Suzanne, qui mène tonitrua réquisitoire, bouleversant de cette mémoire « déchirée tordant le langage en pulsions et en cris » Pas un moment de silence pour rendre hommage à tous ces noms, ces anonymes victimes d'un temps où régnait cette « bête immonde » Une démarche singulière qui réside dans une écriture d'urgence mêlant des mots et des maux.